

DE TOUT UN PEU.

Le docteur Chauca fut le premier médecin qui exerça son art en Amérique. Il était né à Séville, au quinzième siècle, et il reçut ses patentes royales le 23 mai 1493. Le 23 du même mois une seconde lettre le transformait en historien de la seconde expédition de Christophe Colomb.

* * *

A Vienne, un jeune homme, très-bien de son physique et d'un caractère agréable, mais dépourvu de fortune, a eu l'idée ingénieuse de mettre en loterie sa propre personne. Les billets sont de 50 kreutzers, mais ils ne peuvent être délivrés qu'à des dames non mariées. En effet, le jeune homme s'engage à épouser celle qui gagnera, et qui, outre un charmant mari, recevra en dot les 100,000 florins que doit produire la loterie.

* * *

Cette expression proverbiale, "avoir un pied de nez," a été empruntée du conte suivant, tiré de Verville: "Un chapelain se chauffant le jour de Noël au feu de la sacristie, y fit griller du boudin pendant qu'on disait matines. Averti d'aller encenser, il mit à la hâte son boudin dans sa manche et sortit pour faire son devoir. Comme il n'avait pas bien boutonné sa manche, il arriva que, dans le mouvement, elle se délia; en sorte que le boudin sauta au nez du doyen que le chapelain encensait." Ce qui lui fit une plaisante figure, et donna lieu au proverbe. Avoir un pied de nez, pour dire être honteux, confus.

* * *

Un mot curieux et authentique entendu sur le quai Malaquais.

Un monsieur charitable vient de déposer son obole dans la cassette d'un vieux bonhomme d'aveugle.

—Vous avez là un beau chien, fait-il en carressant le caniche de l'aveugle. Voulez-vous me le vendre?

—Vous le vendrez! exclama le pauvre diable, jamais, mon bon monsieur; jamais! je tiens à ce chien comme à la prunelle de mes yeux!

* * *

Un journal du Texas raconte la petite histoire suivante, qui s'est passée dans une ville où la vente de toutes liqueurs enivrantes est strictement prohibée. Un marchand avait eu l'ingénieuse idée d'acheter des noix de coco et de les vider de leur eau qu'il remplaçait par du whisky. La vente allait très bien et tout le monde voulait acheter de ces noix. Un jour, le curé de l'endroit entra dans le magasin et demanda une noix de coco. Le marchand était au désespoir et ne trouva rien de mieux à répandre au client que la marchandise était de qualité très inférieure et qu'il n'osait jamais

la vendre à une bonne pratique. Mais le curé prit une des noix, la secoua et déclara qu'il était convaincu que celle-là était bonne et qu'il risquerait le prix de l'achat. Le marchand ne trouva plus rien à dire et se vit forcé d'accepter le prix d'une noix de coco ordinaire, bien qu'il les vendit un peu plus cher. Il se grattait la tête pour inventer une histoire qui lui épargnât les reproches du digne pasteur, quand il voit accourir un messager au curé qui lui apportait un billet ainsi conçu: "Envoyez-moi six autres noix de coco exactement pareilles à celle que j'ai achetée chez vous." Le pauvre homme était sauvé.

* * *

Un individu nommé M..., employé, à Paris, avait abandonné tout travail depuis quelque temps pour s'adonner à la boisson.

Sa femme, avec qui il habitait rue St-Martin, 131, lasse de subir ses brutalités, alla loger chez sa sœur, rue Beaubourg.

M... se présentait un matin à ce dernier domicile. Sa femme lui ouvrit la porte et aussitôt il s'écria:

—Je vais te manger le nez!

Réalisant sans retard sa terrible menace, le sorcené se jeta sur la malheureuse, lui paralysa les bras, et d'un coup de dent lui tracha le nez.

Aux cris de la victime, les voisins accoururent, mais M... réussit à passer au milieu d'eux, descendit précipitamment l'escalier et gagna la rue.

Depuis, on ne l'a revu nulle part.

Mme M..., conduite dans une pharmacie, y a reçu les premiers soins. Il n'a pas été possible malheureusement de faire la suture des parties séparées du nez, et c'est le visage affreusement défiguré qu'elle a été amenée à la Charité.

Mme M..., qui s'occupait comme femme de ménage dans le quartier, y jouissait d'une excellente réputation. Elle a une fille de dix-sept ans qui est en condition.

* * *

PENSÉES D'UN POLISSEUR DE CROSSES.

Pour ne pas avoir froid l'hiver, lorsque vous allez à un enterrement, mettez-vous près du feu.

Pour devenir bon cavalier, il faut aller souvent à la selle.

Le comble de la précaution pour un homme sobre:

Ne jamais s'habiller en gris.

J'aime mieux m'attacher aux pas d'une jolie femme, qu'aux troussees d'un chirurgien.

Comble de l'art musical: Ecrire de la musique sur une portée de chats.

Guibollard trouve que sa femme a le verbe haut, le pauvre homme est désolé; aussi a-t-il pris le par-

ti de l'envoyer passer quelques mois chez une de ses parentes qui tient un commerce de bonneterie, pour l'habituer à parler bas.

Dans une leçon de géographie: —Que trouvez-vous de remarquable près de Saint-Quentin? —Cinquante-deux.

BADINAGES.

A dîner: Un invité s'apprête à reprendre du filet mâtère.

Le domestique d'un ton un peu ironique: —Monsieur, il y a du pulet!

Au Salon entre deux dames arrêtées devant un tableau.

Première dame. —Hoin! Jeanne qui expose des fleurs! Elle m'avait pourtant dit, il y a trois mois, qu'elle faisait une sœur de charité soignant un blessé.

—Oui, mais depuis trois mois, son blessé a pu être guéri.

On nous raconte que Daubray aurait écrit à Ly-Chao-Pée, le conférencier chinois:

—Quand est-ce qu'un chinois est le plus en colère?

A quoi Ly-Chao-Pée aurait répondu:

—C'est quand il sort de Saigon!

On parle devant un monsieur sensible des Canaques de la Nouvelle-Calédonie, qui sont allés jusqu'à dévorer les colons.

—Pauvres gens, dit-il, quel sort affreux!

Et après un temps de silence:

—Sans compter que ces sauvages cruels étaient peut-être atteints de la rage!

Sur le palier, entre voisins:

—C'est drôle! depuis le 15 on n'a plus revu notre propriétaire!

—Parbleu! il s'est endormi sur ses loyers!

BLACK JOE

Montréal vient de retrouver Black Joe absent depuis plusieurs années.

Il nous est revenu avec l'intention bien arrêtée de devenir la coqueluche du public gourmet et ami de la bonne chère.

Black Joe, autrement dit, M. Jos. Riendeau, ex-propriétaire du St. James à Trois Rivières, a pris en mains le restaurant du Grand Vatel.

Ce restaurant, grâce aux réparations qu'il y a fait faire est devenu une véritable bonbonnière.

Les salons privés sont meublés avec luxe et offrent tout le confort possible.

La cave est fournie des meilleurs vins.

Le chef de cuisine est digne du nom de Vatel, cuisinier de Louis XIV.

Le service est irréprochable.

Le grand Vatel est sur la rue St. Jacques, porte voisine de la Banque Ville-Marie, près de la rue St. Lambert.

NOUVEAU RESTAURANT Fashionable J. B. EMOND

Avantageusement connu du public comme maître d'hôtel vient d'ouvrir au No. 60 rue St. Gabriel, à deux pas de la rue Notre Dame, un splendide restaurant où il servira des lunchs froids des plus succulents. Sa cave est garnie des meilleurs liqueurs vins importés de France cigares de premier choix.

Cet hotel est patronné par le barreau et les messieurs du haut commerce.

J. B. EMOND,
60 rue St-Gabriel.
Propriétaire.

RELIURE

A ceux qui ont des files de jounaux, livres, etc., à faire relier ou réparer nous les invitons à aller faire une visite à Mr. Louis Corveau, No. 247 Rue Jacques-Cartier. Les prix sont excessivement bas et leur donnera pleine satisfaction.

16 Juin.—ei.

PAILLE! PAILLE!

Venant d'être reçu au magasin populaire de C. Robert l'assortiment le plus complet et plus varié de CHAPEAUX DE PAILLE, et de FEUTRE LÉGERS, pullover pour la saison d'été.

Prix comme d'ordinaire toujours des plus modérés, chez

C. ROBERT,
Coin des rues St. Laurent et Vitr

IMPRIMERIE

DE

W. F. DANIEL

Ayant un matériel d'imprimerie très étendu, est en mesure d'entreprendre l'impression de toutes espèces d'ouvrages, dans les deux langues, tels que Blancs de Notaires, Avocats, Greffiers, etc.

En-Tête de lettres,
En-Tête de comptes,
Lettres Funéraires,
Cartes d'affaires,
Cartes de visites,
Billets de Concerts

Circulaires,
Programmes,
Catalogues,
Factums,
Pamphlets,
Affiches,
Chèques, etc

LE TOUT

Exécuté avec soin, élégance et promptitude

On se charge également des Ouvrages de Luxe de tous genres, imprimés en Or, bronze, Argent et divers autres couleurs.

A DES PRIX TRÈS MODÉRÉS.

Une attention toute particulière sera donnée aux commandes de la campagne, et l'expédition se fera avec régularité à n'importe adresse.

S'adresser à l'imprimerie de

W. F. DANIEL
25 RUE STE-THERESE 25
Coin de la rue St. Gabriel.
MONTREAL.

BAINS! BAINS!

—ooo—

BAINS CHAUDS ET FROIDS
BAINS D'ORAGE,
chez

JOS. BISAILLON,
No. 201 rue Notre Dame.

CHLORURE DE CHAUX.

Pour blanchir le linge et pour un désinfectant de première classe servez-vous du Chlorure de Chaux préparé par C. D. Morin et vous réussirez. Directions complètes sur chaque paquet. Si vous avez besoin de blanc de céruse achetez-le à la livre, il est moins cher que celui que vous achetez en paquet pour du Chlorure de Chaux. Un mot au sage est suffisant.

LESSI CONCENTRÉ.

Les personnes de la campagne ou autres qui ont besoin de Lessi concentré à la livre en recevront en envoyant cinq cents par livre et en indiquant la Station du chemin de fer ou du Bateau le plus près de chez eux. Directions complètes pour toute sorte de savon envoyées avec chaque paquet. C'est la chose la plus économique que vous puissiez vous procurer.

Adressez,
C. D. MORIN, 616 Ste. Marie,
Montréal.

SIROP DU PRINCE DE GALLES.

Le Sirop du Prince de Galles de Madame Harwood est recommandé par tous les bons médecins et par toutes les mères qui s'en sont servi. Il contient plus de propriétés guérissantes et fortifiantes qu'aucun autre sirop connu.

Les mères qui ne le connaissent pas sont priées d'en référer aux personnes qui ont donné les certificats suivants et qui pourraient être comptés par centaines de même force.

C. D. MORIN, PROPRIÉTAIRE,
616 rue Ste. Marie.

C. D. MORIN, Ecr.

MONSIEUR,
Pour l'information des personnes qui sont dans mon cas et pour le bien public je désire beaucoup que le présent soit publié. Il y a bientôt trois ans, ayant des enfants malades j'essayai de deux ou trois sortes de sirops sans obtenir aucun soulagement. C'est alors qu'ayant entendu parler du Sirop du Prince de Galles de Madame Harwood je m'en procurai, et depuis ce temps mes enfants sont bien et je crois réellement que si j'avais eu de ce sirop plus vite, plusieurs de mes enfants qui sont morts seraient aujourd'hui en aussi bonne santé que mes autres. En conséquence j'en vend beaucoup et il donne toujours entière satisfaction.

Avec reconnaissance,
DAME LUC TASSE,
Épouse de LUC TASSE, Ecr.,
Maître de Poste et Epicier
Côte St. Michel, 28 Avril 1881.

Mr. C. D. MORIN,
MONSIEUR,
Nous désirons vous remercier sincèrement pour le Sirop du Prince de Galles de Madame Harwood que vous nous avez vendu depuis quatre ans, après avoir essayé de plusieurs autres sirops sans pouvoir empêcher nos enfants de mourir (et nous en avons dix de morts) ayant entendu parler du sirop du Prince de Galles nous nous en sommes procurés, et ce n'est que depuis ce temps que nous avons pu élever nos enfants qui étaient toujours très malades. Il nous est tout-à-fait indispensable et c'est la seule chose qui nous ait réussis.

Nous le recommandons de tout cœur à tout nos amis et nous le considérons comme un véritable trésor et un bienfait pour tous ceux qui ont des enfants malades.

MICHEL CHARBONNEAU,
forgeron,
ET SON ÉPOUSE,
4 Rue Perthuis.

Montréal, 9 avril 1881.